

S'adresser au bureau du journal
de 8 heures du matin à 6 heures
du soir

Rédaction et administration

URUGUAY 26

(Imprenta Latina)

UNION FRANÇAISE

PETIT JOURNAL DU MATIN

Année IV Num. 872—752

Directeur: J. G. BOIRON DUBARD

Le manifeste des Quatre

Ils sont quatre—quatre comme les fils d'Adam, due du Dordogne selon les uns, prince des Ardennes selon les autres, quatre comme les mousquetaires du vieux Dumas, bien que l'un de ceux-ci fut en même temps évêque—ils sont quatre représentants du peuple (ou des polices de la République) qui ont éprouvé la nécessité morale de faire savoir à leurs compatriotes, à leurs contemporains et à la postérité, qu'il n'y eut aucun mobile inavouable dans l'évolution décisive qui les fit passer du camp des indépendants à la ménagerie du docteur Herrera pour faire croire leur voie par M. Idiarte Borda.

Cette préoccupation ou ce scrupule, ce souci de l'opinion publique ne saurait être blâmé. C'est déjà quelque chose, en effet, c'est beaucoup même, que de voir d'aussi nobles et puissants seigneurs, par les temps bigarrés et les circonstances spéciales dans lesquelles nous nous agitons, montrer quelque condescendance envers le peuple et descendre à s'expliquer avec lui.

Il y a là le principe ou le signal d'une réaction démocratique qui a dû bien étonner, sinon scandaliser, un grand nombre de leurs collègues.

Quelques-uns même ont dû trouver que ces messieurs donnaient un exemple déplorable, et il ne faudrait pas s'étonner si, dans une prochaine séance de la Chambre, le très honnorable M. Siira ou l'incompréhensible docteur Segundo demandaient l'expulsion au moins temporaire de ces perturbateurs de l'ordre social établi selon la formule herrériste.

Halons-nous, dès lors, avant qu'on les excommunie, de proclamer leurs noms et déclencher une couronne de chrysanthèmes. Ils l'ont bien mérité.

Par malheur, même quand ils sont investis d'un mandat législatif mal acquis, les hommes ne sont point parfaits, et leurs manifestes les plus gageons, les plus patriotiquement inspirés portent la trace de cette imperfection.

C'est ainsi que, tout en sollicitant bien sincèrement M. M. Albert Munilla, Jules Lamarcas, Jean M. Echeverrito et Isidoro Viana, de leurs explications, il ne nous est pas possible de nous déclarer absolument satisfaits.

Non pas, certes, que nous ayons l'irrespectueux hardiesse de considérer comme une dérision l'acte de sagesse politique qui fut—ils nous l'affirment—un holocauste de leurs affections personnelles sur les autels de la tranquillité publique!

Non! Non!

Mais nous nous demandons s'il est bien vrai, comme le disent encore ces messieurs, que «les pays—quand ils se sont décidés à ce sacrifice ignoble—leur demandait déjà à grands cris une solution quelconque.»

Une solution, oui, mais une solution quelconque...

«Je pense vous, M. Munilla? ne trouvez-vous pas que «quelconque» est un peu exagéré, cher M. Lamarcas?

Outre que cette façon de traiter la solution Borda est si cavalière qu'elle en résulte un peu impertinent, il ne nous semble pas que l'assertion soit absolument exacte.

Nous avons l'oreille assez fine et l'ouïe assez exercée, nous vivons assez près de la foule et nous prenons trop d'intérêt à ses cris pour ne pas savoir ce qu'elles a pu demander, même sans forcer la voix.

Or, s'il est bien vrai que le pays demandait une solution, s'il est rigoureusement exact qu'on a crié: Assez! Assez! sans attendre même qu'un quarantième scrutin, il est moins, il ne l'est même pas du tout qu'on ait réclamé une solution quelconque.

Bien plus, il serait facile d'établir et de démontrer que les clamours populaires et les sommations du pays ne se sont pas adressées à un seul instant au groupe que les Quatre Mousquetaires, pardon, les quatre représentants, — ont cru devoir abandonner.

Ce n'est pas aux Indépendants que l'on criait: Assez; ce n'est pas à eux que s'adressaient les huées de la Capitale; ce n'est pas sur leurs têtes que se déchaînait la tempête des sifflets quand on laissait la foule stationner aux abords du Palais Législatif.

M. Echeverrito le sait bien, et M. Viana ne peut pas l'ignorer.

Le pays n'avait que des sympathies, il ne témoignait que de l'admiration pour les Indépendants qui ont tenu en échec, pendant vingt jours, les assauts de la conjuration hérériste.

La presse tout entière,—exception faite des deux organes créés tout exprès pour l'apologie ou la défense du docteur Herrera—appréciait leur attitude, louait leur constance, encourageait les efforts faits par eux pour assurer le triomphe de l'un des candidats populaires.

Aucune affirmation ne saurait prévaloir à l'égard, contre l'éclatante manifestation de sympathies qui a été faite un seul instant, au cours de ces vingt journées d'interludes cruelles et d'angoissantes, patriotiques.

Les Quatre se trompent, par suite, radicalement, quand ils justifient leur évolution par le désir de donner satisfaction à un vœu populaire.

Il n'y a pas eu d'autre voeu populaire que celui de voir triompher le candidat des Indépendants, par l'adhésion à leur groupe de ceux des inconditionnels qui comprendraient, comme M. Théophile Diaz, que l'intérêt national doit l'emporter sur les considérations d'amitié personnelle et de gratitude individuelle.

L'excuse ou la justification de la conduite des Transfuges doit être cherchée ailleurs.

On peut la trouver, par exemple, dans les sombres menaces de situations anormales, dont sont quatre représentants du peuple (ou des polices de la République) qui ont éprouvé la nécessité morale de faire savoir à leurs compatriotes, à leurs contemporains et à la postérité, qu'il n'y eut aucun mobile inavouable dans l'évolution décisive qui les fit passer du camp des indépendants à la ménagerie du docteur Herrera pour faire croire leur voie par M. Idiarte Borda.

Cette préoccupation ou ce scrupule, ce souci de l'opinion publique ne saurait être blâmé.

C'est déjà quelque chose, en effet, c'est beaucoup même, que de voir d'aussi nobles et puissants seigneurs, par les temps bigarrés et les circonstances spéciales dans lesquelles nous nous agitons, montrer quelque condescendance envers le peuple et descendre à s'expliquer avec lui.

C'est en cela, et seulement en cela, que peut consister leur excuse. Il est superflu et il n'est pas sincère d'invoquer un prétexte vu du peuple en faveur d'une solution quelconque.

Le peuple n'est pas aussi accommodant; il n'est pas non plus aussi pueril.

Il sait ce qu'valent les solutions quelconques et ce qu'il en coûte tôt ou tard aux états qui s'y résignent.

L'élection de M. Idiarte Borda n'est pas du reste une de ces solutions quelconques. Il est indubitable qu'elles inspirent plus d'appréhensions que d'enthousiasmes, mais elle s'est produite dans des circonstances qui en atténuent les viles cotes, et en favorisent la forme dont la dûx-fierté permet d'espérer, si son honnêteté politique est égale à son intelligence, un gouvernement réparateur.

Il n'y a pas à insister davantage sur un fait désormais acquis à l'histoire. Les récriminations seraient enfantines et les apologies resteraient grotesques.

Le point important désormais, c'est que M. Idiarte Borda prouva par ses actes que son ambition ne fut pas sans proportion avec ses attitudes.

Nul ne souhaite plus sincèrement que nous, et nul ne devrait la souhaiter davantage que les représentants dont l'évolution lui a donné la victoire.

Si M. Borda gouverne sagement et honnêtement, comme il faut l'espérer; si il sait donner le pas au mérite modeste sur l'intrigant superbo, s'il sait dévoiler et appeler à lui les capacités des adulatoires éloignés, s'il fait, en un mot, le bien de son pays, MM. Munilla, Lamarcas, Echeverry et Viana seront suffisamment justifiés...

Sinon, non.

RÉSULTATS DE LA CONVERSION

On connaît aujourd'hui les résultats dûs à la dernière conversion de rente effectuée en France. Cette conversion—notre constatons avec une légitime satisfaction—est faite en quelques jours, et avec le succès le plus complet, ce qui n'est pas un mince résultat quand on songe qu'il n'a gagné pas de moins de 305 millions de rentes et de 7 milliards de capital à convertir de 4 1/2 en 3 1/2 0.

Les demandes de remboursement se sont élevées seulement au chiffre de 40,000 fr. de rentes; c'est à dire que les rentiers ont parfaitement accepté la combinaison proposée par le Gouvernement. L'opération, enfin, s'est accomplie tout entière sans aucun espèce d'embarras et sans aucun sacrifice.

Il reste à savoir maintenant quelle sera l'influence du fait accompli sur l'ensemble des finances françaises et sur le mouvement des fonds publics.

Nous croyons que, à cet égard, il convient de ne rien exagérer, et qu'il serait téméraire de concevoir des espérances excessives.

La situation financière de la France, en effet, il serait pueril de l'insister—est dès lors depuis quelque temps beaucoup plus difficile qu'elle n'était dans ces dernières années.

Nous sommes en face de déficits compliqués très probablement de la nécessité d'augmenter certaines dépenses de grand intérêt public. Il importe de voir les choses telles qu'elles sont.

Une réduction de 68 millions sur le budget de la dette est sans doute une précieuse ressource pour l'équilibre financier, mais c'est peu à dépendre pour les besoins actuels et, de divers côtés, comme nous le voyons déjà, on se précipite sur cette proie, qu'en restera-t-il pour stabiliser notre balance budgétaire? Il importe, au contraire, qu'on soit très averti à l'emploi qu'on fait de ce qui est connu bien que ce n'est pas dans la première année que l'effet s'en fera sentir.

Quant à l'influence de la conversion sur le marché, elle ne peut qu'être favorable. Le clairissement des nouvelles rentes est fait pour ainsi dire de lui-même. Pendant l'opération, les mouvements de la spéculation ont été, à peu près nuls. Aujourd'hui qu'elle est terminée, elle ne laisse ni grosses affaires engagées ni réglements difficiles après elle. Il est très probable que les choses seront telles qu'elles étaient auparavant.

Le 3 1/2 obo deviendra, comme était le 4 1/2 à ses débuts, le fonds favori des pères de famille, des grandes administrations, et même de la Caisse des dépôts et consignations, solidaire des caisses d'épargne. Dès ces conditions, il a

naturellement modéré par l'évenualité de sa disparition au bout de huit années; mais, par cela même, il ne pourra pas faire une concurrence bien sérieuse au 3 % perpétuel qui sera toujours, grâce à son élasticité organique, le prétre de la spéculation et le vrai renforçeur du marché.

Pour revenir aux rentiers ils pourraient s'attendre à des combinaisons moins favorables. Pendant huit ans, ils l'ont fait un demi pour cent d'intérêt de plus que les porteurs de 3 % et peuvent espérer de voir leurs fonds sa mainmise notablement au-dessus du pair. Ce sont des avantages très appréciables. Le Gouvernement de son côté réalise dans le budget de la Dette publique une économie annuelle de près de 83 millions. Il pourra cette année même pour une durée de dix mois environ, en retirer plus de 50 millions applicables aux insuffisances de l'exercice. Enfin pour la première fois dans l'histoire des conversions il réalise une aussi vaste opération sans augmenter le capital de la Dette.

MENUS PROPOS

27 Mars 01.

Ne trouvez-vous pas qu'on abuse un peu des proverbes et de leur philosophie? Ne trouvez-vous pas surtout que chacun les interprète à sa façon et leur fait dire à peu près ce qu'il veut?

Exemple:

C'est sur cet aphorisme: «Qui veut la vin doit vouloir les moyens» que les anarchistes basent la légitimité et la logique de leur propagande par le fait.

C'est sur ce même aphorisme que nous nous appuyons quand nous demandons que, pour mettre fin à leurs exploits, on ne recule pas devant leur déportation en masse et la décapitation de leurs premiers rôles.

Qui veut la fin doit vouloir les moyens.

C'est comme le sabre de Prudhomme, ou comme la lance des cavaliers de l'escorte présidentielle d'Herrera, qui peuvent servir également pour défendre ou pour égorguer les institutions.

Les jolies horreurs que l'on pourra commettre, en réalité, si l'assassinat pour se justifier ou à assurer l'impartialité du pouvoir, invoquer un proverbe en sa faveur!

Croyez-vous, par exemple, qu'il suffise à un politiqu pour excuser ses turpitudes de se mettre sous le couvert d'Ovide en rappelant le *Video meliora probo, deteriora sequor*?

Il y a pourtant de bons proverbes, de judicieux aphorismes et d'honnêtes applications des uns et des autres.

Celui-ci, par exemple, qu'il suffit à un politiqu pour se justifier ou à assurer l'impartialité du pouvoir, de faire ce qu'il a de bon et à faire ce qu'il a de mal.

M. Idiarte Borda sera, bien d'y réfléchir avant d'appeler M. Angel Brian au secrétariat de la Présidence, et M. Brian avant d'en reprendre le portefeuille.

Il y a pourtant de bons proverbes, de judicieux aphorismes et d'honnêtes applications des uns et des autres.

Celui-ci, par exemple, qu'il suffit à un politiqu pour se justifier ou à assurer l'impartialité du pouvoir, de faire ce qu'il a de bon et à faire ce qu'il a de mal.

M. Idiarte Borda sera, bien d'y réfléchir avant d'appeler M. Angel Brian au secrétariat de la Présidence, et M. Brian avant d'en reprendre le portefeuille.

Il y a pourtant de bons proverbes, de judicieux aphorismes et d'honnêtes applications des uns et des autres.

Celui-ci, par exemple, qu'il suffit à un politiqu pour se justifier ou à assurer l'impartialité du pouvoir, de faire ce qu'il a de bon et à faire ce qu'il a de mal.

M. Idiarte Borda sera, bien d'y réfléchir avant d'appeler M. Angel Brian au secrétariat de la Présidence, et M. Brian avant d'en reprendre le portefeuille.

Il y a pourtant de bons proverbes, de judicieux aphorismes et d'honnêtes applications des uns et des autres.

Celui-ci, par exemple, qu'il suffit à un politiqu pour se justifier ou à assurer l'impartialité du pouvoir, de faire ce qu'il a de bon et à faire ce qu'il a de mal.

M. Idiarte Borda sera, bien d'y réfléchir avant d'appeler M. Angel Brian au secrétariat de la Présidence, et M. Brian avant d'en reprendre le portefeuille.

Il y a pourtant de bons proverbes, de judicieux aphorismes et d'honnêtes applications des uns et des autres.

Celui-ci, par exemple, qu'il suffit à un politiqu pour se justifier ou à assurer l'impartialité du pouvoir, de faire ce qu'il a de bon et à faire ce qu'il a de mal.

M. Idiarte Borda sera, bien d'y réfléchir avant d'appeler M. Angel Brian au secrétariat de la Présidence, et M. Brian avant d'en reprendre le portefeuille.

Il y a pourtant de bons proverbes, de judicieux aphorismes et d'honnêtes applications des uns et des autres.

Celui-ci, par exemple, qu'il suffit à un politiqu pour se justifier ou à assurer l'impartialité du pouvoir, de faire ce qu'il a de bon et à faire ce qu'il a de mal.

M. Idiarte Borda sera, bien d'y réfléchir avant d'appeler M. Angel Brian au secrétariat de la Présidence, et M. Brian avant d'en reprendre le portefeuille.

Il y a pourtant de bons proverbes, de judicieux aphorismes et d'honnêtes applications des uns et des autres.

Celui-ci, par exemple, qu'il suffit à un politiqu pour se justifier ou à assurer l'impartialité du pouvoir, de faire ce qu'il a de bon et à faire ce qu'il a de mal.

M. Idiarte Borda sera, bien d'y réfléchir avant d'appeler M. Angel Brian au secrétariat de la Présidence, et M. Brian avant d'en reprendre le portefeuille.

Il y a pourtant de bons proverbes, de judicieux aphorismes et d'honnêtes applications des uns et des autres.

Celui-ci, par exemple, qu'il suffit à un politiqu pour se justifier ou à assurer l'impartialité du pouvoir, de faire ce qu'il a de bon et à faire ce qu'il a de mal.

M. Idiarte Borda sera, bien d'y réfléchir avant d'appeler M. Angel Brian au secrétariat de la Présidence, et M. Brian avant d'en reprendre le portefeuille.

Il y a pourtant de bons proverbes, de judicieux aphorismes et d'honnêtes applications des uns et des autres.

Celui-ci, par exemple, qu'il suffit à un politiqu pour se justifier ou à assurer l'impartialité du pouvoir, de faire ce qu'il a de bon et à faire ce qu'il a de mal.

M. Idiarte Borda sera, bien d'y réfléchir avant d'appeler M. Angel Brian au secrétariat de la Présidence, et M. Brian avant d'en reprendre le portefeuille.

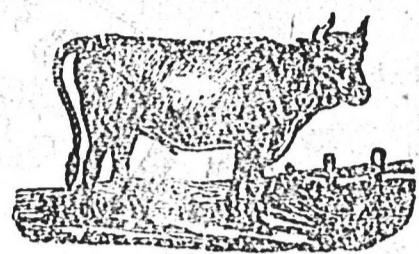
Il y a pourtant de bons proverbes, de judicieux aphorismes et d

CARNE LIQUIDA

(VIANDE LIQUIDE)

Extracto Líquido

PROTEGO Y PEPTONIZADO
DEL
(DOCTOR VALDEZ GARCIA
FABRICADO
por
VILLEMUR Y VALDEZ GARCIA
DE MONTEVIDEO (AMERICA DEL SUD),
Calle URUGUAY N.º 175



Medalla de oro París 1889—Medalla de oro Barcelona 1888.

El mejor extracto de carne, sumamente agradable y el tónico más positivo y de más seguro y rápido resultado.
El más barato de todos los preparados de peptona, cada cucharada equivale a una costilla de vaca.
Sin rival para el lunch y para la preparación de salsas y caldos instantáneos.
La alimentación de los enfermos asegurada por grava que sea su estómago y sin fatigar su estómago.

300—COLONIA—300 ESQUINA OLIMAR
Taller Mecánico de Carpintería
ASERRADERO Y TORNERIA A VAPOR
DE
CASTERAN Y Ca.

En este establecimiento especial en la construcción de puertas, persianas, espejos a caracol, y casas de madera, chalets desmontables, se fabrican también jarras de fermentación, bocas, y bordalesas para vino, de madera roble de Europa y del Paraguay.

Barricas para envase de grasa para los saladeros y cuajones de todas clases para el uso de las diversas industrias.

PRECIOS SIN COMPETENCIA

NOTA—La casa tiene siempre un surtido de dichos artículos.

Teléfonos de los dos Compañías.

WILLIAM MURKIE Y Ca.
64—CERRO LARGO 64—MONTEVIDEO
Grandes depósitos de instrumentos
DE AGRICULTURA
SEGADORA ATADORA DE HORNSBY

La Trilladora y Motor Hornsby
INTRODUCTORES DE: Hierros de todas clases, para
erreros, carpinteros, etc., etc., como también
trantes y vías de fierro para construcciones
Azulejos, Inodoros, tierra romana, etc.

Alambre para cercos, de acero y de fierro patente y media patente—Alambre galvanizado para telégrafos—Estiradores y piques de fierro, fierro galvanizado para techos, item hiso—Zinc de todos los números—Cabilletes, tornillos, clavos y rosetas galvanizadas—Piezas de todos las clases—Hoja lista de todas las clases y tamaños—Ollas de trigo, de olivas y cacerolas estanadas—Moldes sencillos, reforzados y remachados—Loza piedra blanca—Porcelana, vidriera y cerámica—Ceniza de soda—Soda cáustica y variado surtido de artículos.

Únicos agentes en el Uruguay de las máquinas agrícolas industriales, etc., etc., de la firma Hornsby & Sons de Granada, Inglaterra.

Portada marca legítima ELEFANTE.

Gran Café — Restaurant
DE LA BOLSA

73 ZABALA 73

Déjeuner et dîner à la carte ou à prix fixe
On reçoit des pensionnaires.

Grand dépôt d'Ultrices Fraîches arrivées aujourd'hui.

Les dimanches matin «Charcuterie de Famille.» Venu
en détail.

A. GENNEVRAYE 16

LE ROMAN D'UN
SOUS-LIEUTENANT

En présence de Strat'y, il ne saurait pas se contenir, et s'il pensait, ce serait une honneur plus tant qu'il resterait son débiteur.

Il devait attendre la fin de la journée pour rentrer chez lui, la réponse de Pontigné l'y prédirait sans doute. Quel soulagement, si la réponse était favorable! Il pourra lever la tête qu'il avait affaissée, comme encanier à un loyal garçon qui lui donnerait du temps, à la place de cet Américain, bien plus marchand que gent'homme.

Christian, en proie à une poignante préoccupation, marchait sans but, évoquant les alentours du cercle, de crainte de rencontrer des visages connus; il ne pouvait plus penser à autre chose qu'à cet emprunt qui lui était nécessaire. Il longea les quais déserts de l'esplanade des Invalides, il avançait toujours plus loin, encore et toujours, mais comment songer à son corps en

plus loin. Il gagna les jardins du Trocadéro et s'assit sur un banc, sous un massif d'arbres.

Le soleil rayonnait partout, éclairant joyeusement les corbeilles de fleurs, les bassins. Des enfants jouaient bruyamment, trahissant de petites brouettes, lancant des toupies; ils se poursuivaient avec des cris de joie.

Christian les regardait, sans douter:

—Quand je pense que j'ai été ainsi! et plus tard, j'étais heureux sans qu'un souci vint peser sur moi; il y a quelques jours encore, je trouvais l'existence si bonne, que je m'en éveillais avec la joie du vivre et l'espérance d'un lendemain pareil. Et c'est moi qui suis là, à cette heure, seul, sur ce banc, n'osant regarder devant moi, où tout n'est que ténèbres, ne penser à ma mort qu'avec un déchirement, et c'est à un entraînement inexplicable que je dois cet étrangement de mon bonheur, de ma confiance en l'avenir, du respect de ma dignité, car si je ne trouve pas d'argent, je suis perdu.

Le pauvre Christian sentit à cette pensée une douleur si violente au cœur qu'il ferma les yeux et pencha sa tête sur sa main. C'était sans doute de nouveau le contre-coup de sa chute, qui l'ébranlait ainsi. Il n'en était point

EN VENTA
EN LAS MEJORES FARMACIAS.

AGENTES GENERALES EN EL ESTRANGERO
G. Ortiz, Cangallo 1060, Buenos Aires.
E. Avila, P. O. Box 3120, New York.
Gregorio Ortiz, Piazza Campello, 8
Genova.
Ed. Michel, V. Elizabeth, Vesinet-París.
Vicente Ferrer y Ca., Barcelona.
Geo Cushing y Ca., Londres.

PACIFIC STEAM NAVIGATION COMPANY
Línea quincenal de vapores entre Liverpool, Río
de la Plata y el Pacífico

Salidas sujetas a modificación
EL VAPOR PAQUETE INGLÉS

BRITANNIA

Copitán H. Brown

Saldrá el 4 de Abril de 1894

PARA
Río Janeiro, Bahía, Pernambuco, Lisboa,
Bordeos, Plymouth y Liverpool

GRAN REBAJA EN LA TARIFA DE PASAJES
PASAJES A VIGO EN 3^{er} CLASE \$ 30 ORO LIBRE DE GASTOS DE CUARENTENA
A bordo de todos los vapores se sirve té de mesa gratis a los pasajeros
EN TODAS LAS CLASES

Los vapores: LIGURIA que sale el 21 de Marzo, ORCANA que sale el 18 de Abril y ORELLANA que sale el 16 de Mayo seguirán directamente para Europa sin tocar en el Brasil.

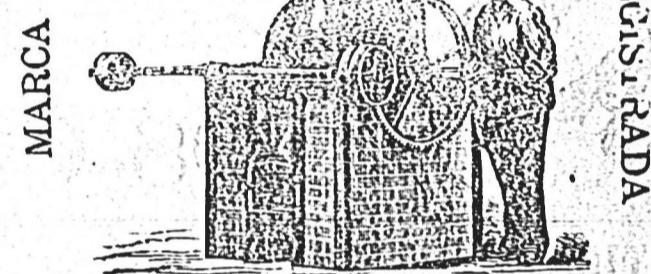
Mientras existe la currenencia para los procedimientos del Brasil, tanto este año como el que viene, cada alternativa vapor de Europa vendrá directamente desde Lisboa, sin hacer escala en puertos brasileños, a fin de evitar la cuarentena en el Río de la Plata.

WILSON SONS Ca. LIMITED

AGENTES EN

MONTEVIDEO Calle Solls 55 || BUENOS AIRES
Reconquista 305
Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San
Vicente C. V.

DOS AMERICANOS



MARCA

Elaboración de café a vapor.—Torrefacción de café por el aire concentrado.
Ventas por mayor y menor.
Especialidad en cafés finos para familias.
Economía de un 25%.

CALLE ARAPEY N.º 196
MONTEVIDEO

Teléfono Montevideo número 610.

Banque Française—L. B. Supervielle

232—RUE 25 DE MAYO—234

AGENCE A BUENOS AIRES: RUE PIEDAD 309—311
La Banque émet des traités à terme, à vue et télégraphiques, sur toutes les places d'Europe.
Sur Buenos Aires, Rosario, Río de Janeiro, et parts du Brasil.

Service spécial par la poste sur tous les points de France, Italie, et Espagne. Vente et achat de billets de Banque Argentins, Brésiliens, François, Anglais et de la Banque Nationale.

LA BANQUE: Emis des lettres de crédit, a/c, d/c et vend toute classe de toutes publics, titres à échéance, etc., etc., et les reçoit en dépôt pour l'émission des coupons et dividendes, fait des échanges sur tous les fonds cotés à la bourse.

Service Télégraphique spécial
FIL DIRECT ENTRE
Montevideo et Buenos Aires

Achat et vente d'or et de titres.
Paiements et encassemens sur les deux places
Et toutes opérations de Banque

La Banque est ouverte les jours fériés de 9 h. à 11
du matin.

plain, n'osait pas l'ouvrir, surtout sous l'œil curieux de l'homme qui la lui avait remise. Il monta chez lui, gagna sa chambre, ferma son verrou, décheta la dépêche et lut.

«Absolument désoûlé, mon cher ami. Culotte effroyable! Depuis trois jours, perdu deux cent mille francs. Ne resta plus que ma terre de Maurecourt à vendre. Bien aux regrets.

Pontigné.

Ainsi son meilleur espoir s'envolait, le seul sur lequel il était le plus fermement complé. Les autres projets, c'était l'incertitude; en tout cas, les usuriers, c'était le péril.

Il rouvrit sa porte, mais, quand sa mère vint l'embrasser, il lui demanda de le laisser seul; une migraine subite l'empêcherait de dîner, il allait se coucher et la sommeille le guérirait.

—Tu n'as pas la fièvre, au moins, mon cher! demanda Mme de Bocé.

—Non, chère mère, demain il n'y paraîtra plus...

Demain! Quel mal terrible pour le pauvre garçon... Quel cruel réveil l'attendrait! Depuis la réponse de Pontigné, Christian n'espérait plus; il se sentait entraîné comme le malheureux qu'un courant rapide emporte; il

ne voit plus la rive, mais seulement l'eau qui, tout autour de lui, le submerge.

—Demain! so répétait il tout bas.

Et autour de ce mot voltigeaient les lugubres

personnages du cauchemar, dès que Christian fermait les yeux: Strulé et puis un usurier

imaginario se dessinaient, assis dans l'ombre. L'usurier, tenait dans ses mains des poignées d'or, qu'il éloignait quand déjà Christian les touchait.

VI

La nuit se passa en des alternatives de réveils douloureux et de sommeils plus douloureux encore. Le jour vint, mais Christian referma les yeux pour ne pas le voir. Le jour: c'était le signal, le lutte horleuse avec ce Estep; Christian devrait s'abaisser jusqu'à la prière, là. Bocé! en être réduit à prier un tel homme! et il n'avait plus d'autre espérance, car jamais il ne s'inscrirait à mendier trente mille francs aux banquiers juifs, membres de son club, qu'il avait si souvent traités avec dédain.

(A suivre)